

REVUE DE PRESSE

L'amour Flou

**REALISATEURS : Romane Bohringer &
Philippe Rebbot**

DISTRIB

Octobre 2018

Communication :

Film and Com

Maud Nicolas – Zouzou Vanbesien

"L'Amour flou": Quelle solution pour conserver une famille quand un couple éclate ? Le "sépartement" !

FERNAND DENIS Publié le mercredi 17 octobre 2018

Romane Bohringer : "On ne va pas abîmer nos souvenirs"

Comment conserver une famille quand le couple éclate ? Romane Bohringer et Philippe Rebbot ont trouvé une solution.

Romane Bohringer et Philippe Rebbot forment un couple d'artistes, à la Gainsbourg-Birkin, à la John et Yoko, avec chacun une personnalité, un parcours et, entre eux, une complicité, une alchimie dont on imaginait qu'elle allait durer toute la vie.

C'était oublier l'usure du quotidien. Toutefois, "*Si c'est fichu entre eux*", comme chante Michel Delpech, s'il ne leur est plus possible de vivre dans la même cuisine et de dormir dans le même lit ; ils n'ont pas envie de se détester pour autant. Pas question de faire payer la fracture à leurs deux enfants.

Cette situation tristement banale, Bohringer et Rebbot ont décidé de l'affronter de façon originale. En tournant un film ensemble sur leur divorce. L'idée paraît absurde. C'est un peu comme si Marie-Christine Marghem proposait de donner des cours de bonne gestion et André Gilles des cours d'éthique.

Faire un film, c'est 100 décisions à prendre tous les jours, à deux, pendant des mois. Un sacré challenge pour n'importe quel couple solide. Alors un couple en plein divorce... Pourtant, ils ont mis à exécution leur idée de raconter à deux leur séparation, leurs problèmes pratiques, leurs solutions, leur phantasme d'une nouvelle vie.

Après tout, Woody Allen a mis en scène sa séparation avec Mia Farrow en quasi direct live dans *Husbands and Wives*, mais

c'était le Woody des années 90, une de ses meilleures décennies. Bohringer et Rebbot ont choisi d'être plus réaliste encore, de jouer leurs propres rôles, avec leurs propres enfants, leur propre famille, leurs propres amis.

Le risque était évidemment celui du grand déballage glauque, indiscret voire gênant, même soûlant. He bien, non. Car si la matière est authentique, le traitement est artistique. Ce n'est pas un documentaire, Bohringer l'actrice et Rebbot l'acteur sont les personnages d'une fiction qui met en scène la question qui les obsède : comment rester une famille quand le couple se brise. Et ils ont trouvé une réponse : le sépartment ou l'appartement pour gens séparés.

Comme la vente de leur maison ne leur permet pas, à chacun, d'acheter un appartement pouvant accueillir leurs enfants ; un promoteur leur a proposé d'adapter le plateau d'un immeuble en construction. Son idée : faire de la chambre des enfants un no man's land entre la partie de maman et celle du papa, l'une et l'autre ayant son entrée perso. Une solution économique, pratique, écologique.

Et réaliste ? C'est tout le suspense.

Ils ont aussi une expérience à partager, celle d'une famille qui survit à la désintégration du couple et font même une proposition : sacraliser la rupture par une fête, un bijou, comme un engagement à ne pas gâcher le bonheur passé.

Ce titre *L'Amour flou* résume idéalement ce projet unique qui aborde le divorce d'un regard original, même chaleureux, et avec humour. C'est que Philippe Rebbot a un sens redoutable de la punchline lorsqu'il se présente, non pas comme l'ex mais "l'annex" de Romane, qu'il se définit comme un "marxiste-lennoniste" et reconnaît avoir une flemme olympique.

Réalisation, scénario : Romane Bohringer, Philippe Rebbot.

Avec Romane Bohringer, Philippe Rebbot, Reda Kateb, Clémentine Autain... 1h37.



© IPM

Fernand Denis LIBRE Belgique

L'amour flou : Romane Bohringer et Philippe Rebbot se séparent... mais pas trop RTBF.BE

Romane Bohringer et Philippe Rebbot se mettent en scène dans "L'amour flou". Ils s'inspirent de leur véritable histoire pour nous livrer ce film drôle et tendre auquel leurs familles respectives se sont également prêtés au jeu

Comédienne française, Romane Bohringer démarre sa carrière alors qu'elle est encore adolescente, aux côtés de son père Richard Bohringer. La consécration vient rapidement avec son interprétation de Laura dans " Les nuits fauves " de Cyril Collard. Rôle pour lequel elle décroche le César du Meilleur Espoir Féminin.

Elle poursuit en recherchant toujours des rôles subtils et nuancés (" L'accompagnatrice " de Claude Miller ", " Mina Tannenbaum " de Martine Dugowson). On la retrouve aux côtés de Leonardo DiCaprio dans " [Rimbaud Verlaine](#) " d'[Agnieszka Holland](#). Elle prête sa voix au film documentaire *La marche de l'empereur*, et joue son propre rôle dans le film de son père, " C'est beau une ville la nuit ".

Elle co-réalise " L'amour flou " avec Philippe Rebbot. Acteur français très éclectique, il est au casting du film de Thomas Lilti " Hippocrate ", de la comédie " Le père Noël " d'Alexandre Coffre ou encore du drame " On a failli être amies " de Anne Le Ny.

"L'amour flou" sort ce mercredi 17 octobre dans les salles.

Arlette Zylberberg RTBF.BE

L'Amour flou, une comédie loufoque à la fois hilarante et tendre



Louis Danvers

Journaliste cinéma

COMÉDIE | On peut l'aimer d'amour, ce film inclassable écrit, joué et réalisé à deux voix, deux regards, par les acteurs Romane Bohringer et Philippe Rebot.

★★★★★

Dans la vie réelle, ces deux-là sont un couple, et ils ont deux enfants. À l'écran aussi. Sauf que dans la fiction qu'ils ont écrite et réalisée ensemble, ils se séparent... Rose et Raoul, leurs rejetons, sont dans le film. Et leurs parents y sont également, accentuant l'aspect réaliste d'une autofiction éminemment risquée. *L'Amour flou* est aussi totalement réussi qu'il était spectaculairement casse-gueule. Cette comédie loufoque est à la fois hilarante et tendre, émouvante et pleine d'une admirable justesse. Le tandem Bohringer-Rebot fait merveille devant la caméra, avec sa complicité vieille de 14 ans (ils se sont rencontrés et aimés sur le tournage d'un téléfilm, *Le Triporteur de Belleville*, où elle jouait et où il était régisseur-adjoint) et l'humour en partage. Mais il séduit aussi derrière la machine à enregistrer le réel et à fabriquer les rêves. Sur le rythme comme sur la fluidité, leur réalisation porte

idéalement une chronique aussi drôle qu'attachante. Avec l'élément de curiosité qu'apporte la présence de vraies familles (le père et les frères Rebbot sont à encadrer!), et un aspect universel qui prolonge l'empathie de résonances intimes, profondes, en chacune et chacun de nous. Une heure et demie de pur bonheur!

De Romane Bohringer, Philippe Rebbot. Avec Romane Bohringer, Philippe Rebbot, Rose Rebbot-Bohringer. 1h37. Sortie: 17/10. ****

Louis Danvers Le Vif Focus 11/10

"L'Amour flou": La naissance du «sépartement»

Ce que ça raconte

Philippe et Romane ont décidé de se séparer mais ne veulent pas briser leur famille. Ils décident donc d'emménager dans un «sépartement»: au milieu la chambre des enfants, à droite, l'appart de maman, à gauche, les quartiers de papa. Une nouvelle vie peut commencer, à condition d'établir des règles...

Ce qu'on en pense

Romane Bohringer et Philippe Rebbot ont monté ensemble cette comédie construite pendant leur séparation et leur emménagement. Drôle et rafraîchissante, leur expérience mise en images est une étonnante surprise. Grâce à une écriture fine, ils évitent le côté film

de famille dont tout le monde se fout et arrivent à créer une histoire fédératrice. Leur solution est singulière, mais chacun peut se reconnaître dans leurs coups bas et la manière dont ils tentent de gérer cette étape. L'humour pointe son nez quand ça dérape et la sincérité transparaît. Des divorces comme ça, on en veut bien plus souvent. Comédie de & avec Romane Bohringer et Philippe Rebbot. Durée: 1 h 37.

CINÉMA

Le couple est mort, vive la famille

Romane Bohringer et Philippe Rebbot ont quitté leur maison, pour emménager séparément, dans le même appart. De là est né « L'amour fou », au cinéma dès demain.

• **Elise LENAERTS**

Romane et Philippe ne s'aiment plus. Après dix ans de vie commune et deux enfants, ils n'éprouvent plus que de l'amitié l'un pour l'autre. Mais tétanisés à l'idée de briser leur famille, les futurs séparés ne parviennent pas à se quitter. Des heures chez le psy, un paquet de nuits blanches et Romane trouve une solution inédite. Elle contacte un entrepreneur et lui demande de construire deux appartements, reliés par une pièce. Ce sera la chambre des enfants, dont les parents vivront de part et d'autre. Ils l'appelleront le « séparément », point de départ d'un nouveau mode de vie. Des ex littéralement reliés par leurs enfants, ça semble surréaliste. Pourtant, ce déménagement



Derrière les vacheries qu'ils se balacent, Romane et Philippe ne peuvent pas se passer l'un de l'autre...

ment insolite a bel et bien eu lieu. C'est leur propre histoire que racontent Romane Bohringer et Philippe Rebbot dans *L'amour fou*, une comédie intime mais à la portée universelle. Acteurs tous les deux, ils ont imaginé leur scénario alors qu'ils étaient en pleine construction de leur nouvelle vie. « On a vu que ça provoquait des réactions, que les gens étaient curieux, émus, trouvaient ça merveilleux ou bien étaient dubitatifs. Une fille nous a dit : " C'est dingue, on dirait un film ! " », se souvient Romane Bohringer. Le lendemain elle se mettait au travail,

tirant un Philippe moins convaincu par le projet. « Il avait une flemme olympique de se mettre derrière un bureau, de penser à la structure d'un scénario, mais moi j'étais convaincue. »
Deux projets en construction
 Au fur et à mesure de l'avancement des travaux, le couple de scénaristes imagine des scènes, des répliques, filme des tranches de quotidien, et fait rentrer la fiction dans sa vie privée. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, *L'amour fou* n'a pas servi de thérapie. « La transition était déjà faite,

nous avions accepté la séparation, alors on a filmé la joie. En revanche, c'est vrai que ça a eu un aspect un peu schizophrène, notamment à des moments qui restent douloureux, même si c'est digéré. » Comme le jour du déménagement, quand il a fallu quitter la maison où ont grandi leurs enfants. « Ils étaient un peu tristes de partir. Normalement, moi, je chiale, mais ce jour-là j'étais obsédée par les plans qu'il fallait faire : placer les caméras, filmer les derniers moments de Philippe dans son bureau, ma fille qui monte dans le camion. Je n'étais plus du tout dans la mélancolie, j'étais dans l'avenir. Ce film a

Après dix ans de vie commune et deux enfants, ils n'éprouvent plus que de l'amitié l'un pour l'autre...

transformé du plomb en or, il a fait de quelque chose de lourd, une construction. »

Leçon de vie

De leur séparation est donc né un objet de cinéma, un ovni d'une sincérité rafraîchissante. Derrière les vacheries qu'ils se balacent, Romane et Philippe ne peuvent pas se passer l'un de l'autre, ça se voit et ça fait un bien fou. Sans le vouloir, les réalisateurs font office d'exemple pour les nombreux couples qui se déchirent. « À part si on s'est fait violent, si un des deux a péché les plombs et commis des trucs irrémédiables, la cause des divorces, dans 80 % des cas, c'est l'usure ou le désamour », analyse la réalisatrice. Elle termine en avançant que le plus important pour se reconstruire à deux, c'est de se débarrasser de l'orgueil. « Pour que ça marche, une séparation, il ne faudrait jamais oublier l'amî qu'on a été. » Et posséder une caméra, de l'humour, un esprit ouvert et beaucoup d'imagination. ■
 > Sortie le 17/10. Comédie de Romane Bohringer et Philippe Rebbot. Durée : 1 h 37.

« On est des anarchistes très joyeux et très polis »

CINÉMA Romane Bohringer nous raconte « L'amour flou »

- Romane Bohringer et Philippe Reboot devenus réalisateurs évoquent la fin de leur couple.
- Cette comédie met en scène un « après » pour le moins original.

ENTRETIEN

Ce film à quatre mains est autobiographique ou presque. Après dix ans d'amour et de vie commune, Romane Bohringer et Philippe Reboot ont décidé de se séparer. Mais pas trop : c'est la chambre de leurs enfants qui relie désormais leurs deux appartements. Comment est née cette drôle d'idée de « sépartment » ? C'est ce que raconte *L'amour flou*. Notamment : ils avaient envie de faire rire d'eux mais aussi de dire ce qui leur brûlait les lèvres, nous a expliqué l'actrice, de passage à Bruxelles.

Vous vous expliquez cette espèce d'empathie que suscite le film ?

La seule explication que je puisse donner, et encore, sans paraître immodeste, c'est que c'est un geste qui a été fait de manière absolument sincère, organique. Je vois bien de quoi est parfois menacé le cinéma : on passe par tellement de rouleaux compresseurs, d'autorisations, de demandes de remaniements... Là, on est à ce point passé entre les gouttes de tout, on a fait un film en totale liberté. On dit toujours « les gens aiment TFI », oui mais ils savent reconnaître aussi quand on leur ment, je crois. J'espère que ce n'est pas la seule qualité du film, parce que ça ne suffit pas à faire du cinéma, mais ils parlent toujours de sincérité. Ils sentent qu'on a donné de nous un truc sans fard, qu'on a accepté de partager de manière complètement non cynique. Et je sens que ça, ça leur fait un effet boeuf. Peut-être aussi parce qu'on est dans une époque où c'est tout le temps le paraître, la langue de bois...

Vous avez beaucoup ri sur le tournage, mais vous vous êtes aussi beaucoup engueulés avec Philippe Reboot.

Ça, on était habitués par ailleurs, donc... On a ri tout le temps, sauf dans des grands moments d'intimité avec Philippe. Souvent la nuit, jamais devant les gens. C'est un peu le même truc que dans le film : tout va bien quand on est avec nos enfants, c'est en duo, quand on est trop près que ça part comme ça. Donc on



Avec « L'amour flou », Romane Bohringer et Philippe Reboot signent une comédie autobiographique. © DR

s'est pas mal engueulés, sur les choses qui nous ont séparés et fait nous aimer : je suis quelqu'un d'extrêmement énergique, très bâtisseuse, j'adore aller au bout de projets même s'ils sont imparfaits, alors que Philippe qui a un talent dingue éprouve un sentiment d'illégitimité qui l'empêche d'aller au bout. Et lui écrit des choses sublimes qu'il laisse dans les tiroirs. Ça fait deux énergies différentes, mais qui nous ont servis aussi dans la vie. Donc on s'engueulait, même sur le genre de film, et le matin, on se réconciliait. On est comme ça, c'est-à-dire qu'on s'aime au-delà de nos engueulades. On a appris à se dire « pardon » le matin, à se dire : « Allez, on continue ». C'est l'histoire du film : apprendre à se dire pardon et à s'aimer encore plus.

Vous aviez établi un cahier des charges ? Quant au ton ?

Ah oui ! On savait que ça devait être une comédie. Déjà, ça allait tenir à distance tout ce qui pouvait paraître ou être nombriliste, gênant. On ne voulait pas qu'il y ait d'embarras. On est trop embarrassés d'embarrasser les gens. On est

très pudiques, avec Philippe. Cette pudeur de tous les instants qu'on a dans la vie, en dehors de notre métier qui est un peu bizarre je l'avoue, elle nous a empêchés de franchir la ligne rouge.

Sous l'humour, à travers certains personnages, « L'amour flou » parle aussi de la pression sociale : l'obligation d'avoir un enfant, de se séparer vraiment quand ça ne va plus...

On est loin d'être des intellectuels, on n'est pas des politologues et des sociologues, mais on pense des trucs. On a aussi beaucoup écrit pendant les élections en France. On a quand même eu François Fillon qui pour moi est le retour à... la poussière, même si Macron, c'est pas mieux. Et puis c'était aussi peu de temps après La Manif Pour Tous. Philippe nous rêve comme la réincarnation de John Lennon et Yoko Ono ! On peut dire qu'on est des anarchistes très, très joyeux et très polis, mais on pense des trucs sur notre société, qu'on voulait absolument dire dans notre film.

Sur la famille ?

Pour nous, elle est multiple, recomposable à l'infini. Elle trouve ses racines où elle peut, où elle veut.

Que faut-il pour que ce « sépartment » fonctionne ?

Philippe dit qu'il faut savoir se débarrasser de l'orgueil. On y travaille, ce n'est pas facile. Dans un couple qui se sépare, sauf si vous avez été maltraité, violenté, si quelque chose d'irréparable a été commis, ce sont souvent des gens qui se désaiment petit à petit et finissent par ne plus se saquer. On y réfléchit encore : qu'est-ce qui sépare l'amour de l'amitié ? A part le sexe, le désir, pas grand-chose. Une fois que c'est passé, comment ne pas se souvenir qu'on a été tellement amis ? C'est-à-dire que j'ai tellement besoin de Philippe par ailleurs, il a tellement besoin de moi par ailleurs. On a été amis au point de « fabriquer » deux êtres humains. Se souvenir de l'amitié à tout prix. Et si on redevient amis, c'est-à-dire au-delà de l'amour, quasiment, là on a l'impression que le sépartment peut marcher. Qu'est-ce que ça fait de vivre à 5 mètres de mon meilleur ami ? Je peux même l'expliquer à la nouvelle personne qui rentrera dans ma vie ! ■

Propos recueillis par DIDIER STIERS

► **DANS LE MAD LA CRITIQUE DU FILM**

Les temps sont fous, c'est L'amour flou

★★★

De Romane Bohringer et Philippe Rebbot, avec Romane Bohringer et Philippe Rebbot, Reda Kateb, Riton Liebman, Gabor Rassov, Clémentine Autain, 97 mn.

Ils se sont aimés pendant 10 ans, ont eu deux enfants, Rose et Raoul, et puis l'amour s'est estompé. Alors ils ont décidé de se séparer. Mais pas comme on l'imagine, pas « vraiment ». D'abord parce qu'il y a les enfants, justement, et puis parce qu'il y a toujours quelque chose entre eux. L'idée : vivre dans deux appartements, chacun le sien, reliés par la chambre de Rose et Raoul. Il suffisait d'y penser ! Sauf que... tout n'est pas aussi simple, et ça le devient parfois encore moins, dans ce « sépartment », quand l'un ou l'autre proche s'en mêle.

« Ils », c'est Romane Bohringer et Philippe Rebbot, qui nous racontent leur séparation sur un ton de comédie mâtiné d'émotion. D'émotion, de romantisme, mais pas de sentimentalisme, pas de voyeurisme. Une sorte de petit



miracle, accompli par deux acteurs qui deviennent ici réalisateurs, animés par un paquet de bonnes idées, de belles intentions et bien aidés par la famille et les amis. Parmi ces derniers, on ne peut pas ne pas mentionner Riton Liebman en redresseur de stores, et Reda Kateb, engagé dans une relation très fusionnelle avec son chien Paulo.

Si ce film moitié baba moitié anar, Prix du Public au dernier Festival d'Angoulême, ne vous fait pas l'effet escompté du « feel-good movie » intelligent, il est temps de consulter !

DIDIER STIERS

L'amour flou Une sorte de petit miracle

Le soir.be PAR DIDIER STIERS

De Romane Bohringer et Philippe Rebbot, avec Romane Bohringer et Philippe Rebbot, Reda Kateb, Riton Liebman, Gabor Rassov, Clémentine Autain, 97 mn.

Ils se sont aimés pendant 10 ans, ont eu deux enfants, Rose et Raoul, et puis l'amour s'est estompé. Alors ils ont décidé de se séparer. Mais pas comme on l'imagine, pas « vraiment ». D'abord parce qu'il y a les enfants, justement, et puis parce qu'il y a toujours quelque chose entre eux. L'idée : vivre dans deux appartements, chacun le sien, reliés par la chambre de Rose et Raoul. Il suffisait d'y penser ! Sauf que... tout n'est pas aussi simple, et ça le devient parfois encore moins, dans ce « sépartment », quand l'un ou l'autre proche s'en mêle.

« Ils », c'est Romane Bohringer et Philippe Rebbot, qui nous racontent leur séparation sur un ton de comédie mâtiné d'émotion. D'émotion, de romantisme, mais pas de sentimentalisme, pas de voyeurisme. Une sorte de petit miracle, accompli par deux acteurs qui deviennent ici réalisateurs, animés par un paquet de bonnes idées, de belles intentions et bien aidés par la famille et les amis. Parmi ces derniers, on ne peut pas ne pas mentionner Riton Liebman en redresseur de stores, et Reda Kateb, engagé dans une relation très fusionnelle avec son chien Paulo.

Si ce film moitié baba moitié anar, Prix du Public au dernier Festival d'Angoulême, ne vous fait pas l'effet escompté du « feel-good movie » intelligent, il est temps de consulter !

Le soir.be PAR DIDIER STIERS 16/10

CINÉMA

L'AMOUR FLOU (EN SALLE LE 17 OCTOBRE)

LE "SÉPARTEMENT" de Romane Bohringer

► Son ex-mari et elle vivent dans deux appartements reliés par la chambre des enfants. Ce qu'elle raconte dans "L'Amour flou"

► Un des films les plus étonnants de l'année sortira ce mercredi 17 octobre : *L'Amour flou*. Romane Bohringer et Philippe Rebbot y racontent, ensemble, pourquoi et comment ils se sont séparés ! Pour vivre dans un "sépartement", en fait deux appartements bien distincts reliés uniquement par la chambre de leurs enfants. Encore plus insolite : ils y jouent leurs propres rôles, en compagnie de leurs enfants et de leurs familles respectives. Qui ne les épargnent pas...

"Philippe et moi, on ne s'est jamais autant vu que depuis qu'on s'est séparé", reconnaît en riant Romane Bohringer. "Pour la promo, on se retrouve souvent à deux, sans les enfants, ce qui ne nous était plus arrivé depuis très longtemps. C'est très paradoxal. Mais ça veut dire qu'on n'a pas envie de se séparer, juste qu'on n'est plus amoureux."

C'était plus simple de dire tout ça par film ?

"Notre truc, c'est le cinéma. Ce n'était pas du tout pour faire du bien à la famille. Quand on s'est séparé, au moment où on a eu l'idée de ce sépartement, cela nous a tel-

lement réconciliés, après le chagrin, qu'on a eu l'idée un peu folle qu'en plus d'être notre histoire, c'était une histoire de cinéma qu'on pouvait partager. On avait envie d'écrire un manifeste pour la joie et pour l'amour."

Avec votre famille à l'écran, c'est le flou total entre réalité et fiction...

"C'est un film de fiction. On n'est pas du tout dans le mode documentaire. Avec un récit de cinéma, des rebondissements car j'adore les comédies sentimentales. Comme on avait voulu tourner avec les gens merveilleux qu'on aime et nos familles, aujourd'hui, les spectateurs ne savent plus ce qui est vrai et faux dans ce film. On s'est appuyé sur du réel, sans arrêt, mais en restant à une distance ludique pour pouvoir partager cette his-

toire. On veut continuer à raconter l'amour à nos enfants, même si on n'est plus amoureux."

Comment résolviez-vous les conflits de mise en scène ?

"On n'était jamais d'accord ! En permanence. Mais le film reflète bien nos deux personnalités, qui ont fini par nous séparer mais qui nous ont amenés à nous aimer au point de faire des enfants. Toute une partie de Philippe me fascine. Le monde à côté de lui m'ennuie : je le trouve spirituel, poétique, libre, singulier, différent, mais ce sont les mêmes raisons qui ont fait que je ne pouvais plus vivre avec lui : trop différent, trop singulier... Quand on avait des désaccords, on essayait donc de se souvenir pourquoi on s'aimait. Mais ce n'était pas facile. Il ne voulait surtout pas écrire, de crainte que cela tue la spontanéité. Alors qu'il écrit superbement bien : deux de ses scénarios magnifiques meurent de ne jamais avoir été achevés. Moi, c'est le contraire. J'aime aller au bout, même si ce n'est pas parfait. Ici, grâce à moi, on est allé au bout, et grâce à lui, c'est plus touchant. Mais il y a eu de grosses engueula-

des sur le film pour y parvenir (rire). Tout comme on est parvenu à se dépêtrer de notre histoire de désamour pour réinventer notre vie. On n'est pas sûr que cela marchera pendant 10 ans, mais si on gagne déjà trois ans, c'est déjà ça. Nos enfants ont 7 et 9 ans et adorent avoir leurs deux parents à portée de main."

Vous vous balancez pas mal de vacheries...

"C'est plus dur dans la vraie vie (rire). C'est une comédie... La magie, c'est d'en revenir et d'avoir le non-orgueil de s'excuser."

Il vous reproche d'être définie par un amour...

"Il a raison, il faut trouver une chambre en soi qui fait qu'on n'a plus besoin de se projeter dans l'autre, mais il me faudrait encore 4 ou 5 ans de psychanalyse pour assumer ça comme lui. Il faut être sacrement solide pour accueillir les autres pour ce qu'ils sont et non pour ce qu'ils vous apportent. Moi, j'ai encore besoin qu'un gars me désire pour ne pas trop flipper du temps qui passe."

Interview > Patrick Laurent

"Je voulais courir nue, assumer mon corps à 45 ans"

L'Amour flou s'ouvre sur un poster en noir et blanc de Romane Bohringer, enceinte et topless dans les bras de son ex-mari. Une manière de rapidement évacuer le passé. Mais par deux fois, alors que les actrices n'aiment généralement pas ça, elle se filme elle-même entièrement nue. "Je n'y étais pas obligée. C'est vrai que c'est étonnant, mais cela m'a fait marrer grave quand je l'ai écrit. J'aime les scènes tourbillonnantes et je voulais absolument montrer, en filigrane, qu'une autre phase de la vie commence. À 45 ans, quand on a été maman, la vie et les rencontres, ce n'est pas les doigts dans le nez ! C'est une phase très particulière de la vie d'une femme. Les enjeux changent. Depuis l'âge de 16 ans, toutes mes histoires d'amour ont été conditionnées par la recherche du père de mes enfants. Maintenant, je suis confrontée à une grande cruauté envers le corps des femmes après 50 ans. Dans l'industrie du cinéma, on compte les actrices quinquagénaires sur les doigts d'une main. J'avais donc le désir de courir nue, d'assumer mon corps, de dire que je suis belle, sexy, et que j'ai envie de faire l'amour même si j'ai 45 ans. C'était ma manière de conjurer le sort et de montrer que la vie ne fait que commencer."

P. L.



► Romane Bohringer : "On veut continuer à raconter l'amour à nos enfants même si on n'est plus amoureux." © D.R.



Entretien : Carol THILL

Romane Bohringer

«Des séparés inséparables!»

Elle devient réalisatrice pour raconter, impudiquement mais délicatement, sa séparation du père de ses enfants.

Romane Bohringer (45 ans) évoque son premier film, «L'Amour flou», avec des larmes de bonheur dans les yeux. L'idée est partie d'une boutade avec son ex-conjoint, l'acteur Philippe Rebot, pour devenir une comédie à la fois mordante et douce, touchante et drôle. Le couple y narre sa séparation, qu'il a voulue non traumatisante. La solution? Un «sépartement»:

«Mon père a adoré ce tournage»

deux appartements séparés communiquant par la chambre des enfants! Ce quotidien communautaire demande une adaptation mais génère bien des situations cocasses.

Pensez-vous avoir trouvé LA solution pour bien vivre un divorce?

Il y a des cas où les conditions de séparation sont très douloureuses. Mais pour nous, ça a résolu toutes nos névroses. On ne s'aimait plus en tant que mari et femme, mais on avait encore besoin l'un de l'autre, de ne pas trop nous éloigner et de ne pas traumatiser nos mômes. J'adore

voir Philippe élever les enfants, je voulais continuer à voir ce tableau attendrissant quotidien. Il est et restera mon alter ego.

Vous rassemblez aussi dans le film vos potes et les membres de votre famille!

C'était évident et essentiel.

Quel plaisir de faire tourner le père et le frère de Philippe qui amènent leur univers très cool et poétique. Tandis que ma famille a un côté dramatique, c'est Tchekhov, on pleure et on rit à chaque événement! Je suis émue et fière de les avoir tous immortalisés. Ce choc des genres donne une comédie haute en couleur.

On retrouve donc à l'écran votre papa, Richard Bohringer. Le projet l'a étonné?

Il a accueilli l'idée en disant: «Quais, pourquoi pas!» Mon père m'a toujours accordé une grande confiance et a laissé cette aventure cinématographique se mettre en place. Ensuite, je pense qu'il a pris beaucoup de plaisir à y participer.

Philippe et vous formez un duo excentrique. Utilisez-vous vraiment dans la réalité les porte-voix avec lesquels vous appelez vos enfants dans le film?

Oui! Phil est un jour revenu à la maison avec ces instruments pour faire une blague aux petits en disant: «Rose et Raoul, à table!» J'étais morte de rire. On a continué à utiliser ce truc! Tous les ressorts comiques sont basés sur notre propre vécu.

Et la bague de «désalliance», qui en a eu l'idée?

Encore Philippe! On a été tellement heureux d'avoir réussi notre séparation que cet anneau tombait sous le sens!

La tendresse qui subsiste entre vous est-elle aussi forte que l'amour vécu en couple?

C'est même plus intense. On a atteint un degré de bonheur tranquille inimaginable. Avoir eu des enfants, avoir construit tout cela ensemble nous lie à jamais. Si je dois faire un autre film, ce sera impérativement avec mon ex! Nous sommes des séparés inséparables! ■



Comment réussir son divorce ?
Suivez la recette de Romane Bohringer !

18 octobre 2018 Télépro • 17



12/10/18 11:36



TOUT LE MONDE VEUT PRENDRE SA PLACE : MARIE-CHRISTINE TIÉNT BON TIENT BON

Elle est à présent la plus grande championne du jeu avec 172 victoires et 174.100 euros de gains

© Instagram

Giulia Sarkozy a fêté ses 7 ans

Vendredi, la fille de Carla Bruni et de Sarkozy a passé le cap des 7 ans. L'occasion d'une photo avec maman.

INTERVIEW

Romane Bohringer : « Je dois tout à mon père ! »

La fille de Richard Bohringer met en scène sa propre histoire dans « L'Amour flou »

Ils se sont aimés mais se séparent... ou presque : dans « L'Amour Flou » (déjà en salles) Romane Bohringer et Philippe Rebbot mettent en scène leur propre histoire dans une comédie libre et attachante, exploitant le créneau de l'autofiction.

Dans la vie, ils sont tous les deux acteurs, parents de deux enfants, séparés et ont décidé de continuer à vivre dans deux appartements contigus, communiquant par la chambre de leurs enfants. Et dans « L'Amour Flou »... aussi.

« Cette comédie parle de la famille. Mais que représente-t-elle pour vous ? L'image d'Épinal de la famille, c'était le rêve de ma vie : rencontrer quelqu'un qui devienne le père de mes enfants, et mener le voyage jusqu'à son terme avec lui. Par ailleurs, j'étais totalement bouleversée à chaque fois que je voyais un petit garçon, une petite fille, traverser une rue avec un sac sur le dos pour aller de chez papa à chez maman. J'ai toujours trouvé ça assez barbare, inenvisageable... Ça a donc été très dur de me faire à l'idée que c'était terminé. C'est peut-être aussi pour ça que j'ai voulu en faire un film. Pour atténuer les choses... Dès le début, je voyais une histoire formidable, une grande comédie. Et, au moins, à la rigueur, un DVD souvenir pour nos gosses, un objet où nos

enfants pourraient continuer de voir leurs parents en vie.

« Vous vous souvenez de la naissance de votre premier enfant ?

Et comment ! La naissance de ma fille m'a permis de réaliser mon rêve absolu. Je l'ai attendu tellement longtemps, espéré, choyé ! Quand elle est arrivée, j'étais enfin comblée et ma vie personnelle prenait un aspect hyper-gracieux. Vingt ans sans

enfants venaient de s'écouler, pleins d'amour, de rencontres, de tournées. Une vie de nomade. Avec Rose, c'est comme si j'appréhendais la seconde partie de mon existence.

« Cette envie de devenir mère vous taraudait depuis longtemps ?

À 18 ans, je parlais déjà de ce désir très fort. Je voulais fonder une famille, y croire. Depuis la naissance de Rose, j'ai trouvé un autre équilibre.

C'était mon chemin, mon évidence. Être enceinte, pour moi, c'était l'eldorado.

« La séparation

est un sujet que vous connaissez. Puisque quand vous aviez neuf ans, votre père a refait sa vie...

Oui. Le destin a eu la gentillesse de m'attribuer une famille qui m'a donné des repères, une structure, un cadre. Ma belle-mère est une femme formidable, une maman de providence qui m'a apporté trois frères et sœur. Mais avant qu'elle n'arrive dans notre vie, j'ai dû connaître des blessures dont je ne me souviens pas trop, c'est clair !

« Lorsque vous étiez enfant, votre père vous emmenait au théâtre avec lui...

Parce qu'il n'y avait pas toujours quelqu'un pour me garder ! En fait, mon métier a commencé

bien avant que je ne l'exerce. Le théâtre était l'endroit au monde où je me sentais le plus en sécurité. Tous les bruits que j'y



Petite, je pensais que le théâtre était l'endroit au monde où j'étais le plus en sécurité. J'éprouve encore, aujourd'hui, la même sensation.

entendais me semblaient bienveillants. J'éprouve encore, aujourd'hui, la même sensation. Nulle part ailleurs je ne me sens aussi protégée. Le théâtre est mon addiction.

« Être la fille d'un homme à la personnalité aussi forte et complexe que

Richard Bohringer, comment cela se vit-il au quotidien ?

Il m'a ouvert

le chemin. Mon père a été longtemps en souffrance. Moi, j'ai transformé mes premières difficultés en quelque chose d'assez paisible. J'ai rencontré moins de démons. Quelque chose en moi s'est façonné de manière très positive. Je dois tout à mon père !

« En quoi vous sentez-vous différente de lui ?

C'est quelqu'un de très volcanique qui s'exprime à travers ses mots, ses engagements. Il écrit beaucoup sur sa vie, ses sensations. Son matériau, c'est lui. Tout le monde sait de quoi il est fait. Moi, je m'efface devant les rôles que je choisis. Je suis beaucoup plus discrète. Je ne pourrais jamais faire ce que fait mon père. Je suis tempérée. Je ne fais pas de vagues. Je suis la bonne élève toujours prête à calmer le jeu. Quand son film, « C'est beau une ville la nuit », est sorti, pour la première fois, on a fait des téléés ensemble. Mon rôle était de le tempérer, c'était ma place... Et je le tempère toujours un peu, comme je protège mes enfants. J'ai une chance folle malgré cette séparation.

« Vous le pensez vraiment ?

Oui. Chaque matin, je songe à ma chance. Celle d'avoir cette merveilleuse petite fille en bonne santé, de connaître l'amour, de vivre chaque jour du métier que j'aime. Je salue, je pense à ceux pour qui l'existence est plus rude, je mesure le miracle du bonheur qui est le mien.



Romane Bohringer et Philippe Rebbot mettent en scène leur propre histoire. © Photoblogs

